CHAPITRE 16 Les différentes conceptions de l'identité nationale



Figure 16-1 Jane Ash Poitras, une artiste crie-chippewyan de l'Alberta, a conçu cette murale intitulée *Ceux qui partagent restent ensemble.* Cette œuvre d'art, de 3,7 m sur 4,3 m, illustre sa vision de l'histoire du Canada et ses espoirs en l'avenir du pays.

JANE ASH POITRAS S'EXPRIME

Sur son inspiration pour cette murale

J'ai pensé que le Canada était une partie intégrante de la Terre-Mère. La partie médiane de ma murale illustre donc le territoire canadien, le Québec représentant le cœur du pays, et les Maritimes, le berceau de la nation. J'ai aussi ajouté des symboles autochtones sur les armoiries des provinces, en haut, et j'ai utilisé un motif montagnais québécois, dans la partie sur le Québec.

Sur les moyens de vivre ensemble dans la paix et la justice

Nous devons rejeter tout préjugé racial. Par exemple, je mets beaucoup de couleurs dans mes œuvres, mais je ne me considère pas comme une artiste autochtone. Je suis avant tout un être humain. Je veux connaître l'héritage des autres, leur culture, leurs croyances, quelle que soit leur couleur.

En 1997, Jane Ash Poitras a créé *Ceux qui partagent restent ensemble* pour le musée d'art du Centre des arts de la Confédération, à Charlottetown, à l'Île-du-Prince-Édouard. Cette murale fait partie d'une exposition intitulée *Raconteurs d'histoires: récits de la nation,* que le musée décrit en ces mots: « L'étude des voix artistiques qui se font entendre au Canada montre bien une chose: il n'y a pas qu'une seule façon de présenter notre identité, c'est-à-dire qui nous sommes et ce que nous sommes comme individus, communautés, régions et pays. Les cultures, les récits et les relations entre les communautés canadiennes changent continuellement. »

Jane Ash Poitras rend bien compte de cet esprit: « Le monde englobe une diversité de cultures qui montrent des parallèles surgis de la Terre-Mère. Les fils qui composent chaque nation sont imprégnés de spiritualité et il nous incombe de trouver l'outil pour les tisser en un témoignage de beauté. »

Examine la murale reproduite à la page précédente, puis réponds aux questions suivantes:

- À ton avis, de quels évènements mondiaux et de quelles histoires Jane Ash Poitras s'est-elle inspirée pour créer cette murale?
- Quelles identités nationales sont représentées dans cette murale?
- Selon toi, comment Jane Ash Poitras entrevoit-elle l'avenir du Canada?
- Que signifie le titre de la murale?
- Si tu concevais une murale pour représenter ta vision du passé et de l'avenir du Canada, quelles images ferais-tu? Comment intitulerais-tu ta murale?
- En quoi ces images refléteraient-elles ta conception de ton identité nationale?

MOTS CLÉS

cosmopolite

fédéralisme asymétrique

APERÇU

Dans ce chapitre, tu chercheras des réponses aux questions qui suivent en examinant dans quelle mesure tu devrais souscrire à une identité nationale.

- Quelles sont quelques-unes des conceptions possibles de « nation »?
- Quelles sont quelques-unes des conceptions possibles du Canada?
- Quelle est ta conception de l'identité nationale?

Mon carnet sur le nationalisme

Au cours des 15 chapitres précédents, tu as noté tes réflexions sur différentes façons de concevoir le nationalisme. En étudiant ce dernier chapitre, efforce-toi de tirer une conclusion personnelle sur la question fondamentale que pose ce manuel, soit: « Dans quelle mesure devrait-on souscrire au nationalisme? »

Quelles sont quelques-unes des conceptions possibles de « nation » ?

Rappel

Au chapitre 1, tu as exploré diverses interprétations du concept de nation, de même que la notion de nation civique.

En général, l'identité nationale est une identité collective fondée sur une conception linguistique, ethnique, culturelle, religieuse, géographique, spirituelle ou politique de nation. Elle combine d'ailleurs souvent deux ou plusieurs de ces conceptions.

Dans certains cas, les gens combinent certains aspects de ces conceptions de nation à la perception qu'ils ont d'eux-mêmes en tant que nation civique. Le Japon, par exemple, peut être considéré comme une nation civique, parce qu'il possède un régime parlementaire et un système judiciaire fondés sur le droit civil. Cependant, la plupart des Japonais partagent également des caractéristiques raciales, culturelles et linguistiques. Les Japonais de souche constituent 98,5 % de la population du Japon, et 84,5 % des Japonais sont à la fois shintoïstes et bouddhistes. La langue du pays est le japonais.

L'identité nationale du peuple japonais a évolué au cours des siècles. Pendant des centaines d'années, les Japonais se sont principalement identifiés aux seigneurs féodaux qui dirigeaient leur partie du pays. Cependant, au XIXe siècle, au moment où le Japon s'est uni pour contrer les menaces d'invasion par la Grande-Bretagne, la Russie et la France, un sentiment d'identité nationale a émergé. Au cours des années précédant la Seconde Guerre mondiale, le système national d'éducation a fait une large place au patriotisme et au respect de la culture et des croyances traditionnelles.

L'éducation a accordé moins de place au patriotisme après la guerre, mais cela a changé au début du XXIe siècle. En 2006, par exemple, le Japon a adopté une loi qui oblige les enseignants à évaluer le degré de patriotisme des élèves, de même que l'intérêt qu'ils démontrent pour l'apprentissage de la culture traditionnelle de leur pays.

Le savais-tu ?

D'origine japonaise, les mangas sont des bandes dessinées d'un style très distinct, maintenant connu dans le monde entier. Cependant, certains albums de mangas récemment parus au Japon incitent à la haine raciale. Par exemple, *Les 100 crimes de la Chine* décrit la Chine comme l'empire du mal. Un autre de ces albums s'intitule *Pourquoi il faut haïr la Corée du Sud*. Bien que beaucoup de Japonais les dénoncent, les publications de ce genre trouvent des lecteurs.

Si ton patriotisme et ton intérêt envers la culture canadienne étaient des éléments d'évaluation du rendement scolaire, quelles conséquences cela aurait-il sur ton sentiment d'identité nationale ? Explique ton point de vue.

L'identité nationale des nations qui n'ont pas leur propre État-nation se fonde souvent sur la religion, la langue, la culture et l'origine ethnique. Le Tibet, par exemple, est bouddhiste depuis le VIIIe siècle. Son peuple parle le tibétain et observe des traditions culturelles anciennes.

Cependant, ces dernières années, un afflux massif de gens d'origine chinoise a modifié la composition de la population tibétaine. Le gouvernement en exil du Tibet estime qu'il y a maintenant plus de Chinois que de Tibétains au Tibet. Beaucoup de Tibétains veulent être libérés de la domination chinoise et décider eux-mêmes de l'évolution de leur nation, ce qui pourrait être de plus en plus difficile à réaliser, vu le bouleversement démographique que connaît leur région du monde.

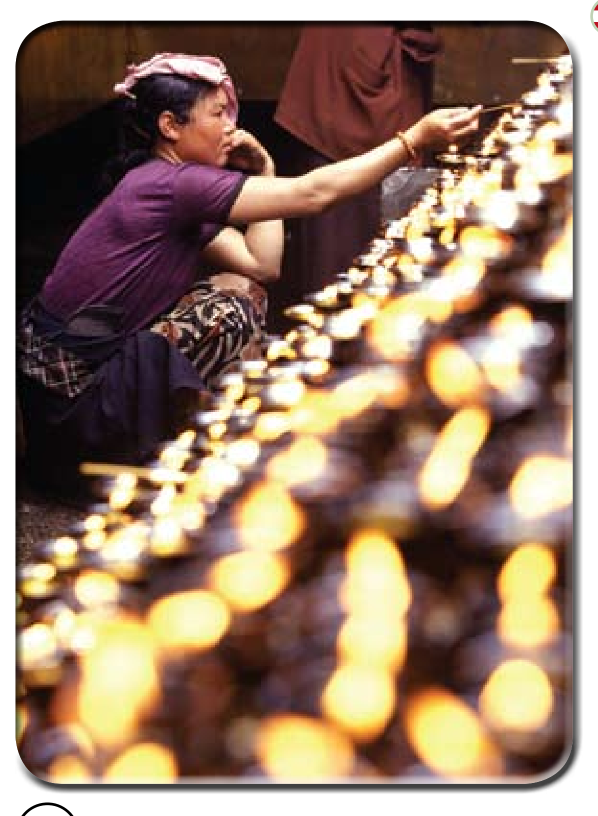


Figure 16-2 À Lhassa, une pèlerine allume une lampe au beurre de yak dans le Jokhang, le sanctuaire bouddhiste le plus vénéré du Tibet. Certains pèlerins marchent pendant des années avant d'atteindre ce sanctuaire vieux de 1 300 ans. En quoi de telles actions reflètent-elles l'identité nationale tibétaine ?

Le pluralisme et la diversité

De nos jours, plus de gens que jamais migrent dans diverses parties du monde. Des citoyens de nombreux États-nations — y compris le Canada et les États-Unis — ont des antécédents variés et différentes cultures. Ils enrichissent leur pays d'adoption d'expériences, de façons de voir et de perspectives diverses.

Un système inclusif respectueux de la diversité est la base d'une société pluraliste. Dans une telle société, la diversité est considérée comme bénéfique et les divers groupes, qu'ils soient culturels, religieux, spirituels, idéologiques, sexuels, linguistiques, environnementaux et philosophiques, y jouissent d'autonomie.



La tolérance, l'ouverture d'esprit et la compréhension des cultures, des structures sociales, des valeurs et des religions des autres peuples sont maintenant essentielles à la survie même d'un monde interdépendant. Le pluralisme n'est plus simplement un atout ou un préalable au progrès et au développement ; il est indispensable à notre existence.

— *Le prince Karim al-Hussaini, Aga Khan, philanthrope et chef spirituel des musulmans ismaéliens, 2005*

Des identités en évolution

En changeant de pays, les gens se trouvent également à évoluer dans un ensemble complexe de cultures diverses. Une telle expérience peut modifier leur identité individuelle et leur sentiment d'identité nationale. Une médecin canadienne, par exemple, née en Inde d'une mère indienne et d'un père pakistanais, pourra entretenir des liens étroits avec sa famille et ses amis dans ces deux pays en leur téléphonant souvent ou en leur envoyant des courriels. Elle aura peut-être étudié la médecine tropicale à Londres, en Angleterre, et, durant ses études, tissé des liens avec d'autres élèves originaires de diverses régions du monde. Elle agira peut-être comme bénévole pour Médecins Sans Frontières au Soudan et partagera les mêmes convictions humanitaires que les autres bénévoles de cette organisation.

On dit parfois des gens qui ont des antécédents de ce genre qu'ils sont **cosmopolites.** Ils empruntent, adoptent et adaptent les valeurs de plusieurs cultures et ils voient souvent dans le nationalisme civique un moyen de défendre et de préserver les valeurs pluralistes et cosmopolites. Selon l'historien et politicien Michael Ignatieff, « un esprit cosmopolite postnationaliste dépendra toujours, ultimement, de la capacité des États-nations à assurer la sécurité de leurs citoyens et à faire régner la civilité ».



Si un individu ne peut avoir qu'une seule et unique identité, alors le choix entre la dimension nationale et la dimension mondiale se résume à « tout ou rien ». […] Toutefois, envisager la question en des termes si exclusifs reflète une profonde méconnaissance de la nature de l'identité humaine et de son inévitable pluralité.

— *Amartya Sen, lauréat du prix Nobel d'économie,* Identité et violence, *2006*

Quand le maintien de l'ordre a disparu dans des pays comme le Rwanda et l'ex-Yougoslavie, le pluralisme et la diversité ont été condamnés. Amartya Sen, cité dans l'encadré *Témoignages,* fait valoir que la liberté de choix est essentielle à la réconciliation d'identités nationales conflictuelles. Les gens opteront pour une identité multiple s'ils sont libres, mais s'ils n'ont pas de liberté, ils s'enfermeront dans une identité nationale unique.

Crois-tu n'avoir qu'une identité nationale principale ? As-tu l'impression, au contraire, de souscrire à diverses identités nationales ?



Figure 16-3 En 2006, le premier ministre Stephen Harper et l'Aga Khan se sont rencontrés pour discuter de l'établissement du Centre mondial sur le pluralisme à Ottawa. Ce centre permettra à des gens du monde entier d'étudier et de promouvoir les valeurs, les pratiques et les politiques des sociétés pluralistes. Pourquoi un tel domaine d'études est-il important ?

Figure 16-4 Résidants britanniques nés à l'étranger* — Quelques données statistiques de 2001

Pays d'origine	Nombre	Taux d'emploi (%) des nouveaux immigrants
Afrique du Sud	140 201	82
Allemagne	262 276	69
Australie	106 404	91
Bangladesh	154 201	43
Canada	70 145	83
États-Unis	155 030	68
Inde	466 416	66
Italie	107 002	73
Iraq	32 251	38
Kenya	129 356	61
Pakistan	320 767	44

* « Nés à l'étranger » signifie nés ailleurs qu'en Angleterre, qu'en Écosse et qu'au Pays de Galles.

Source : BBC News, Institute for Public Policy Research

Le pluralisme en Grande-Bretagne

Il n'est pas facile de bâtir un État-nation pluraliste dans lequel la diversité est respectée et appréciée. En Grande-Bretagne, le recensement de 2001 montre que plus de 7,5 % de la population est née à l'extérieur du pays. Beaucoup de ces nouveaux arrivants étaient en quête de prospérité économique et d'une meilleure qualité de vie.

Examine les données de la figure 16-4. Quelle tendance remarques-tu ? Reporte-toi aux résultats du sondage présenté à la figure 15-16 (p. 360). Quelles conclusions, s'il y en a, peux-tu tirer ? Explique tes réponses.

Certains Britanniques croient que le système d'immigration de leur pays ne fonctionne pas. Ils considèrent que l'accroissement de la population surcharge les services publiques. D'autres craignent que les immigrants ne soient en train de modifier l'identité nationale traditionnelle. Ils s'inquiètent de constater que beaucoup d'immigrants vivent dans des enclaves ethniques, culturelles ou religieuses et qu'ils demeurent en marge de la culture britannique.

Les craintes de ce genre se sont encore accentuées, en juillet 2005, lorsque 4 jeunes hommes ont fait sauter des bombes dans 3 wagons de métro et 1 autobus londoniens, blessant 700 personnes et en tuant 52 autres. Trois de ces terroristes étaient des citoyens britanniques de descendance pakistanaise ; le quatrième, d'origine jamaïcaine, avait immigré lorsqu'il était enfant.

Après ces attentats à la bombe, Trevor Phillips de la Commission britannique sur l'égalité raciale a déclaré que la société britannique était de plus en plus divisée : « Nous sommes de plus en plus racialement inégalitaires [...] les répercussions [des attaques] nous obligent à faire le point. Et voici où nous en sommes, à mon avis : nous nous dirigeons les yeux fermés vers la ségrégation. Nous sommes de plus en plus étrangers les uns aux autres, et nous laissons des communautés bloquées en marge de la société. »

En janvier 2006, Gordon Brown, qui allait devenir premier ministre peu après, a encouragé les Britanniques à revenir aux valeurs communes qui les unissent : « Nous devons maintenant clarifier comment les diverses cultures, qui inévitablement présentent des différences, peuvent souscrire à l'objectif commun essentiel [...] sans lequel aucune société ne peut prospérer. » Le gouvernement britannique a mis en place des programmes pour promouvoir l'unité britannique. Une de ces initiatives est un examen dans lequel les nouveaux citoyens doivent démontrer qu'ils comprennent l'histoire, les coutumes, les lois et les valeurs britanniques.



Figure 16-5 Monty (Mudhsuden Singh) Panesar, le premier Sikh à jouer dans l'équipe nationale de cricket d'Angleterre, est né en Angleterre de parents immigrants indiens. Le cricket a été exporté en Inde, et dans les autres colonies de l'Empire britannique, dans la période coloniale. En quoi la réussite d'athlètes comme Panesar peut-elle favoriser l'acceptation du pluralisme ?

Réfléchis et réagis

L'examen de citoyenneté britannique aborde des questions comme le rôle des femmes dans la société, le travail des enfants, le système d'éducation et la tolérance religieuse. Beaucoup de gens appuient cet examen, mais d'autres craignent que cela ne devienne une façon de refuser la citoyenneté britannique.

De nombreuses questions dans cet examen portent sur les valeurs traditionnelles britanniques. On pose par exemple la question suivante : « Quelles sont les principales fêtes chrétiennes et quand ont-elles lieu ? Quelles autres fêtes traditionnelles célèbre-t-on ? » Est-il juste de soumettre les citoyens potentiels à un examen de ce genre ? Explique ton point de vue.

Quelles sont quelques-unes des conceptions possibles du Canada ?

Même avant la Confédération, le Canada était perçu comme un pays souscrivant à un certain degré de pluralisme, bien que d'une portée limitée. Peu importe, l'idée que le pays pouvait devenir une nation pluraliste existait bien.

Le 1er juillet 1867, le politicien Thomas D'Arcy McGee, l'un des pères de la Confédération, a bien exprimé cette vision en déclarant : « Tant que nous respecterons au Canada les droits des minorités, en matière de langue ou de religion, nous ne risquons rien, car en autant que cela soit, il nous sera possible d'être unis. Cependant, dès que nous cesserons de respecter ces droits, nous serons submergés par cette folie que les dieux antiques faisaient s'abattre sur ceux qu'ils voulaient détruire. »

Pourquoi n'y a-t-il pas eu de mères de la Confédération ?



➡ Relis les paroles de McGee. Que révèlent-elles sur la composition du Canada, en 1867 ? En quoi correspondent-elles à certaines idées sur le Canada d'aujourd'hui ?

Quelques dizaines d'années plus tard, cette vision était encore tenace. Wilfrid Laurier, le premier Francophone à être premier ministre du Canada, de 1896 à 1911, comparait sa vision du pays à une cathédrale : « C'est là l'image de la nation que j'aimerais que le Canada devienne. Je veux que le marbre, le granit et le chêne conservent leur nature propre et avec tous ces matériaux, je veux édifier une nation qui prendra place parmi les plus grandes. »

Au cours du XXe siècle, le Canada a accueilli de plus en plus d'immigrants des quatre coins du monde. Le pays a changé, et ces visions d'autrefois se sont élargies pour intégrer des conceptions beaucoup plus diversifiées de la société canadienne.

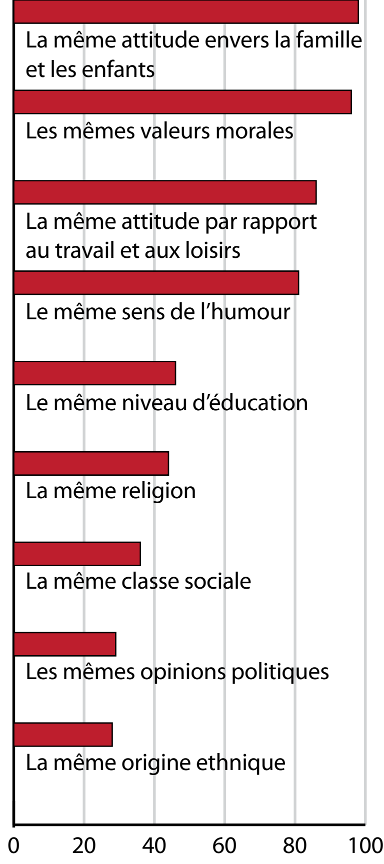
Aujourd'hui, on décrit souvent le Canada comme une nation civique dotée d'une identité nationale fondée sur des valeurs et des croyances communes inscrites dans la loi. Ces valeurs que partagent les Canadiens sont définies dans la Charte canadienne des droits et libertés, laquelle est enchâssée dans la Constitution canadienne. La Constitution définit le genre de pays dans lequel les Canadiens veulent vivre, de même que les valeurs et les croyances qui les unissent et forment un important aspect de l'identité nationale canadienne.



Figure 16-6 En 2006, les membres de minorités visibles constituaient 16,2 % de la population canadienne. Toronto, où ces passagers attendent ensemble les transports en commun, est la ville la plus ethniquement diversifiée au pays. Près de 47 % des Torontois font partie d'une minorité visible.

Figure 16-7 Importants facteurs de sélection d'un conjoint

Dans le choix d'un conjoint, il est très important, important, peu important, pas important du tout que les deux personnes aient…



Source : *A New Canada : An Identity Shared by Diversity*, Centre de recherche et d'information sur le Canada, octobre 2003

Un pays pluraliste

Les sondages d'opinion publique révèlent systématiquement qu'un taux élevé de Canadiens se disent fiers de la nature multiculturelle et pluraliste de leur pays. Ces grandes orientations sont souvent considérées comme les caractéristiques distinctives du Canada.

Dans un sondage mené, en 2008, par CTV et *The Globe and Mail,* 88 % des répondants se sont dits d'avis que leur communauté accueillaient favorablement les personnes de minorités visibles. Paradoxalement, cependant, 61 % des répondants déclaraient que le Canada en faisait trop pour accommoder les 5 millions de Canadiens appartenant à des minorités visibles. Ce pourcentage s'élevait à 72 % au Québec.

Bien que les gens doutent souvent de la réussite du multiculturalisme et du pluralisme, beaucoup de commentateurs, comme Edward Greenspon, rédacteur en chef du *Globe and Mail,* croient que ces politiques ont favorisé la création d'une nouvelle forme de nationalisme au Canada. Selon Greenspon, cette nouvelle forme de nationalisme permet aux gens d'être eux-mêmes tout en appartenant à un groupe plus vaste.

Pour de nombreux Canadiens, les liens ethniques ne sont plus de première importance. C'est ce qu'illustraient, en 2003, les résultats d'un sondage dans lequel les répondants ont classé l'origine ethnique au dernier rang des facteurs de sélection du conjoint.

De plus, le recensement de 2006 a révélé que 41,4 % des Canadiens se disent d'origines ethniques mixtes. Ce pourcentage est en constante croissance (il était de 35,8 %, en 1996).

Examine les résultats du sondage présentés à la figure 16-7. Comment aurais-tu répondu à chaque question ? Considère l'importance qu'accordent les Canadiens à l'origine ethnique quand ils choisissent leur conjoint, de même que le taux croissant de Canadiens d'origines ethniques mixtes. Quelles conclusions peux-tu en tirer sur le fonctionnement du multiculturalisme et du pluralisme ? Explique ta réponse.

La diversité en Alberta

Selon le recensement de 2006, la population de l'Alberta a augmenté de 10,6 %, entre 2001 et 2006. Dans cette même période, la population du Canada s'est accrue de 5,4 %. En 2001, environ 6,9 % des immigrants au Canada ont choisi de s'établir en Alberta. En 2006, ce taux s'élevait à 9,3 %.

Dans cette même période de cinq ans, l'Alberta a aussi attiré beaucoup de migrants en provenance des autres provinces et territoires canadiens. Près de 227 000 personnes d'ailleurs au Canada sont venues s'établir en Alberta, alors que plus de 138 600 individus ont quitté la province. Cela signifie que la population de l'Alberta s'est accrue de plus de 88 000 habitants simplement grâce à une migration intérieure au Canada.



Figure 16-8 En mars 2007, Malcolm Mayes, caricaturiste au *Edmonton Journal,* a fait cette caricature pour illustrer la différence entre le nombre de personnes venues s'établir en Alberta et le nombre de personnes qui l'ont quittée. À ton avis, ce changement démographique aura-t-il des conséquences sur l'identité individuelle et collective des Albertains ?

De nombreuses personnes croient que cette diversité accrue de l'Alberta renforcera les communautés de la province ; d'autres craignent que cela suscite des divisions. Certains Albertains questionnent l'interprétation des politiques pluralistes. L'analyste politique Yasmeen Abu-Laban croit que le gouvernement fédéral se sert du multiculturalisme et du pluralisme pour forger des liens d'affaires avec d'autres pays, plutôt que pour « accroître l'égalité au pays ».

Le directeur de Westend Suzuki, un concessionnaire de voitures d'Edmonton, a découvert que la diversité est une source de bénéfices économiques. En 2007, le personnel de l'entreprise parlait anglais et français, de même que 13 autres langues comme le punjabi, l'italien, le cantonais et l'hindi.

Lien Internet

Pour en savoir davantage sur les programmes du gouvernement albertain pour promouvoir les droits de la personne et la diversité, visite ce site Internet et suis les liens qui y sont indiqués.

www.cheneliere.ca

UN PERSONNAGE MARQUANT

Zarqa Nawaz
Briser les stéréotypes

UN PERSONNAGE MARQUANT UN PERSONNAGE MARQUANT UN PERSONNAGE MARQUANT

Quand Zarqa Nawaz, auteure de l'audacieuse série à succès *La petite mosquée dans la prairie,* travaillait au scénario de cette comédie de situation, elle s'était donné pour but de briser les stéréotypes et de rassembler les gens. « Je vois cette émission comme un moyen de montrer aux jeunes Canadiens qu'il est possible de vivre dans une communauté ethnique paisiblement malgré les différences religieuses », a-t-elle déclaré à l'occasion d'un débat en ligne.

Le titre de l'émission est un pastiche de *La petite maison dans la prairie,* télésérie populaire adaptée d'une collection de romans mettant en scène une famille de pionniers de l'Ouest américain au XIXe siècle. *La petite mosquée* raconte l'histoire d'une communauté musulmane dans le village fictif de Mercy, en Saskatchewan. Chaque épisode montre avec humour les relations des musulmans entre eux et avec les villageois non musulmans.

Née en Angleterre de parents pakistanais, Zarqa Nawaz a immigré avec sa famille à Toronto. Elle a commencé à porter le hijab en 9e année et a fréquenté la mosquée la plus grande partie de sa vie. Depuis quelques années, elle vit à Saskatoon avec son mari et ses enfants.

Il n'est pas évident d'écrire une comédie de mœurs racontant le quotidien d'un groupe ethnique ou religieux dans un nouvel environnement. Zarqa Nawaz est



Figure 16-9 La première incursion de Zarqa Nawaz dans l'univers du cinéma a été un court métrage intitulé *BBQ Muslims.* Cette comédie racontait comment deux frères se voyaient accusés de terrorisme après l'explosion de leur barbecue. Nawaz a également signé le documentaire *Me and the Mosque.*

consciente des risques que présente le traitement humoristique de ces réalités, mais elle croit aussi que cela peut être très efficace.

« J'ai toujours réagi aux sujets épineux avec humour, dit-elle. La seule façon de traiter ces questions est de les rendre plus universelles et susceptibles d'intéresser plus de gens, de façon à faire comprendre le ridicule de ce qui se passe et désamorcer la paranoïa et l'inquiétude qui existent maintenant dans la communauté. » D'ailleurs, ajoute-t-elle, l'humour peut inciter les gens à réfléchir à des questions sérieuses.

Zarqa Nawaz considère son expérience personnelle comme positive et croit que les Canadiens ont su faire fonctionner le pluralisme. « J'assume sans problème ma double identité de Canadienne et de musulmane et cela est pour moi la preuve du bon fonctionnement du pluralisme », conclut-elle.

Explore

1. Imagine que tu veux présenter une nouvelle idée d'émission de télé. Comme *La petite mosquée,* ta série met en scène de façon humoristique des problèmes d'identité nationale controversés. Détermine le sujet de ton émission (dans *La petite mosquée* les situations humoristiques dérivent de malentendus entre musulmans et non-musulmans), le lieu de l'action (dans *La petite mosquée,* la communauté musulmane est installée au beau milieu des Prairies) et comment l'émission atteindra son objectif (*La petite mosquée* présente des gens ordinaires aux prises avec des situations qui les obligent à collaborer). Ta présentation doit tenir sur une seule page et comprendre le scénario de base d'au moins un épisode. Formule le tout en termes respectueux.

Une nation composée de plusieurs nations

En ce XXIe siècle, alors que les Canadiens réévaluent leur identité nationale, certains considèrent le Canada comme un pays formé de plusieurs nations. Les confédérations de nations ne sont pas nouvelles. Elles existaient parmi les Premières nations d'Amérique du Nord bien avant l'arrivée des Européens. Selon l'historienne Olive Dickason, dès le XVIe siècle sinon avant, certains peuples d'Amérique du Nord avaient compris qu'il était dans leur intérêt collectif de conclure des alliances multinationales pour se protéger d'ennemis mutuels et faire prospérer le commerce.

Figure 16-10 Cette carte ancienne présente le territoire de la ligue iroquoise des Cinq-Nations tel qu'il était, en 1688, dans ce qui est aujourd'hui l'État de New York et l'Ontario.



La ligue Haudenosaunee, aussi connue sous le nom de Confédération des Cinq-Nations, était une de ces alliances. Il s'agissait d'un système social et politique qui, à l'origine, regroupait les nations des Mohawks, des Oneidas, des Onondagas, des Cayugas et des Senecas. Au début du XVIIIe siècle, cette alliance est devenue la Confédération des Six-Nations quand les Tuscaroras s'y sont joints. Chaque nation dirigeait ses propres affaires, mais toutes avaient pris l'engagement d'assurer la protection mutuelle et le commerce. La ligue était dirigée par un conseil de 50 chefs qui représentaient le peuple et se rencontraient quand le besoin s'en faisait sentir.

La ligue était régie par la Constitution des Nations iroquoises : la grande loi de l'Unité, Gayanashagowa, qui se transmettait oralement de génération en génération et qui décrivait le processus décisionnel. Cette loi décrivait les obligations et les droits de ceux qui occupaient des positions particulières. Elle précisait les règles qui concernaient l'adoption et l'émigration, la structure des clans et le rôle des femmes dans ces clans. Pour entreprendre une action, il fallait que les six nations soient parvenues à un consensus.

Témoignages

On ne peut ignorer les droits historiques dont jouissent encore les autochtones en tant qu'entités politiques autonomes — des droits que le Canada s'est engagé à protéger à l'époque où notre nation était encore en gestation.

— À l'aube d'un rapprochement : points saillants du rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones, *1996*

Le rêve d'un Canada uninational n'a toujours été qu'un mythe, un mythe historiquement enraciné dans le dénigrement de la culture française et des cultures autochtones.

— Will Kymlicka, philosophe politique, 1998

Les nations autochtones aujourd'hui

Le rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones de 1996 énonce clairement que le Canada est une nation de nations. Il précise que les gouvernements autochtones sont « un des trois ordres de gouvernement au Canada (fédéral, provincial/territorial et autochtone) ».

Dans une étude de 2003 portant sur la participation des peuples autochtones au processus électoral canadien, le politologue Alan C. Cairns écrit que pour la Commission royale sur les peuples autochtones « le mot *nation* était l'unité d'analyse fondamentale et [qu']elle voyait la relation entre les peuples autochtones et le gouvernement canadien comme une relation de nation à nation. Le Canada serait une fédération multinationale où l'interaction se ferait entre les nations plutôt qu'entre les citoyens ».

Bien que les Autochtones se perçoivent comme des nations et que leurs droits issus de traités soient inscrits dans la Constitution canadienne, les dirigeants autochtones désirent demeurer des nations à l'intérieur du Canada. Cependant, malgré les recommandations de la Commission royale, on ne s'achemine que très lentement vers leurs objectifs. La Loi sur les Indiens est toujours en vigueur, mais les peuples autochtones demeurent aux prises avec de nombreuses difficultés, et plus de 800 revendications territoriales sont toujours en suspens.

Dans son rapport, la Commission royale déclarait que 66 de ses recommandations pourraient être mises en place en 20 ans. En 2006, pour souligner le 10e anniversaire du dépôt des conclusions de cette commission, l'Assemblée des Premières Nations a dressé un bilan et émis un constat d'échec à l'intention du gouvernement.

Lis bien l'information que contient la figure 16-11. Selon toi, en publiant ce bilan, l'Assemblée des Premières Nations aide-t-elle la cause des peuples autochtones ou y nuit-elle ? Explique ton point de vue.

Figure 16-11 Progrès de certains objectifs que devaient viser le gouvernement, selon le bilan dressé en 2006 par l'APN

Recommandation de la Commission royale	État de la situation en 2006	Évaluation
Enquête publique en vue d'identifier les abus commis dans les pensionnats autochtones	Aucune enquête publique, mais établissement de la Fondation autoctone de guérison, de la Résolution de la question des pensionnats indiens du Canada et signature de l'Accord de règlement relatif aux pensionnats indiens	B+
Rédaction d'un accord-cadre pancanadien destiné à établir des orientations pour la négociation des traités	Non	F
Nouveaux traités : pour remplacer la politique actuelle sur les revendications territoriales globales et aborder de façon globale les questions qui doivent être discutées lors des négociations des traités	Aucune politique nationale relative aux traités	F
Reconnaissance des peuples autochtones comme les propriétaires des sites culturels et historiques	Reconnaissance relative des accords sur les revendications territoriales dans le Nord, mais aucune orientation nationale définie pour autre chose que l'autonomie gouvernementale	C
Désignation d'un commun accord par le Parlement et les organisations nationales autochtones d'une journée nationale des premiers peuples	Journée nationale des Autochtones fixée au 21 juin de chaque année	A

Source : *Les dix ans de la Commission royale sur les peuples autochtones : Bilan*, Assemblée des Premières Nations

La nation québécoise

Ces dernières années, les souverainistes québécois ont perdu du terrain auprès des électeurs québécois. Aux élections provinciales de 2007, le Parti québécois (le parti souverainiste) a pris la troisième place. C'était la première fois depuis 1973 qu'il ne formait ni le gouvernement ni l'opposition officielle.

Un an plus tard, le PQ a annoncé qu'il abandonnait son plan de tenir un autre référendum sur la souveraineté le plus tôt possible si le parti reprenait le pouvoir. Le parti s'est plutôt engagé à discuter avec le peuple du Québec des questions de souveraineté, du sens de la citoyenneté dans la province, de l'intérêt d'une constitution québécoise, et à obtenir d'Ottawa plus de pouvoir pour légiférer sur la langue, sur la culture, sur l'immigration, sur les communications et sur l'assurance-emploi.

La chef du PQ, Pauline Marois, a déclaré : « Il sera toujours difficile pour un peuple parlant français en Amérique, de prendre sa place, de continuer à exister. Il ne peut en être autrement. Nous sommes entourés de 300 millions d'Anglophones. Il nous faut trouver des moyens pour affirmer clairement qu'au Québec, c'est en français que ça se passe. »

Avec un camarade, imaginez un débat entre deux membres du Parti québécois : l'un veut qu'on tienne un référendum et l'autre croit qu'il faut abandonner l'idée. Présentez aux moins deux arguments en faveur de vos positions respectives.

Figure 16-12 Aux élections provinciales de 2007, le parti de l'Action démocratique du Québec dirigé par Mario Dumont, ici représenté, est devenu l'opposition officielle pour la première fois depuis sa fondation, en 1994. L'ADQ est un parti nationaliste qui revendique une plus grande autonomie pour le Québec, sans toutefois demander la souveraineté pure et simple. Qu'indiquent les bons résultats électoraux de l'ADQ sur le changement d'attitude des électeurs québécois ?





Rappel

Tu as déjà lu sur les accommodements raisonnables au chapitre 3.

Lien Internet

Pour en savoir davantage sur la Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles, visite ce site Internet et suis les liens qui y sont indiqués.

www.cheneliere.ca

Le Québec et les accommodements raisonnables

Au début du XXIe siècle, la question des accommodements raisonnables a suscité un débat au Québec quand divers groupes minoritaires se sont dits vivement préoccupés de ce qu'ils percevaient comme de la réticence de la part de la majorité à les laisser affirmer et mettre en valeur leurs cultures et leurs traditions, tout en nourrissant leur sentiment d'appartenance au Québec.

Brigitte Haentjens, une metteure en scène de théâtre renommée, Française d'origine mais qui a travaillé en Ontario et au Québec, a résumé les sentiments de nombreux immigrants en déclarant au journal *The Gazette*: « Je ne peux pas être Québécoise. » Brigitte Haentjens se dit plus à l'aise parmi la minorité francophone en Ontario que dans le Québec majoritairement francophone.

La question des accommodements raisonnables a été soulevée au début de 2007, quand le conseil municipal du village d'Hérouxville, au Québec, a adopté un code de conduite pour les immigrants. Bien qu'aucun étranger n'habite ce village, le code comprend une interdiction d'aménager des lieux de prière dans les écoles et de pratiquer l'excision et la lapidation des femmes, des pratiques à la fois extrémistes et illégales au Canada. Plusieurs villages avoisinants ont adopté des codes similaires.

Ces initiatives ont déclenché un débat passionné sur les moyens par lesquels les Québécois francophones pourraient affirmer et favoriser le progrès de leur langue et de leur culture tout en répondant aux besoins des immigrants. Réagissant à l'inquiétude de la population, le premier ministre du Québec, Jean Charest, a ordonné la mise sur pied de la Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles. Cette commission avait pour mandat d'analyser les problèmes liés aux accommodements raisonnables dans la province. Ses deux présidents, Gérard Bouchard et Charles Taylor, ont parcouru la province pour entendre les commentaires des individus et des groupes désirant s'exprimer. Ils ont déposé leurs recommandations à la fin de mai 2008.



Figure 16-13 En octobre 2007, Fatima-Zahra Benjelloun du Centre culturel islamique de Québec a témoigné devant la commission Bouchard–Taylor pour exprimer la position de son organisation sur les accommodements raisonnables au Québec.

Les conséquences d'être une nation de nations

Selon le philosophe politique Will Kymlicka, les Canadiens hors Québec considèrent le Canada comme une entité nationale qui englobe tous les citoyens, quels que soient leur langue, leur origine ethnique ou leur région. C'est une conception que peu de Québécois partagent.

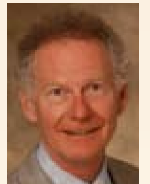
Selon des penseurs comme Kymlicka, cette conception d'un pays formé de plusieurs nations oblige les Canadiens à souscrire au concept du **fédéralisme asymétrique.** Selon ce concept, chaque province et territoire disposerait de divers degrés d'autonomie par rapport au gouvernement fédéral. On pourrait accommoder les besoins distinctifs des provinces, territoires et régions sur les plans linguistique et culturel en leur accordant différents degrés de contrôle dans des domaines cruciaux comme l'immigration.

Bien qu'un certain degré de fédéralisme asymétrique existe au Canada (le Québec, par exemple, contrôle déjà davantage son immigration que d'autres provinces), la question demeure contestée. Selon certains, le fédéralisme asymétrique nuirait à l'unité canadienne, car il est contraire au principe de l'égalité entre les provinces.

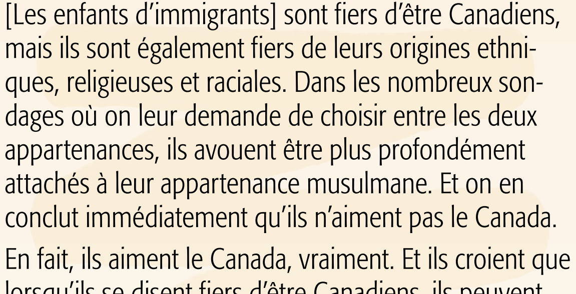
Si les Canadiens souscrivaient au fédéralisme asymétrique, quelles conséquences cela pourrait-il avoir sur l'identité nationale canadienne ? Explique ta réponse.

POINTS DE VUE POINTS DE VUE POINTS DE VUE

La Loi sur le multiculturalisme canadien de 1988 précise que la Constitution donne droit aux Canadiens « à la même protection et au même bénéfice de la loi, indépendamment de toute discrimination, que chacun a la liberté de conscience, de religion, de pensée, de croyance, d'opinion, d'expression, de réunion pacifique et d'association ». Mais le multiculturalisme fonctionne-t-il vraiment bien ? Voici ce que trois personnalités ont répondu à cette question.

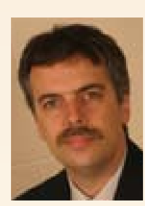


En 2007, **Michael Adams,** recherchiste en sociologie et cofondateur de la maison de sondage Environics, a fait valoir que les enfants d'immigrants réconcilient sans problèmes différentes appartenances nationales contradictoires.



[Les enfants d'immigrants] sont fiers d'être Canadiens, mais ils sont également fiers de leurs origines ethniques, religieuses et raciales. Dans les nombreux sondages où on leur demande de choisir entre les deux appartenances, ils avouent être plus profondément attachés à leur appartenance musulmane. Et on en conclut immédiatement qu'ils n'aiment pas le Canada.

En fait, ils aiment le Canada, vraiment. Et ils croient que lorsqu'ils se disent fiers d'être Canadiens, ils peuvent aussi se dire fiers d'être musulmans et citoyens du monde. Ils tentent subtilement de faire comprendre leur multiple identité postmoderne.



Will Kymlicka, titulaire de la chaire de recherche du Canada en philosophie politique de l'Université Queen's, a écrit ce qui suit dans *Multicultural Odysseys : Navigating the New International Politics of Diversity,* paru en 2007.

On peut, sans trop risquer de se tromper, faire certaines constatations sur les conséquences de l'application du multiculturalisme. Aucun des pays occidentaux qui ont choisi la voie du multiculturalisme n'a connu par la suite de guerre civile, d'anarchie, de coup d'État militaire ou d'effondrement de l'économie. Au contraire, même une analyse superficielle de la liste des pays qui souscrivent fermement au multiculturalisme montre qu'ils figurent parmi les sociétés les plus paisibles, les plus stables et les plus prospères de la planète.



En 2007, **Gilles Duceppe,** chef du Bloc québécois (un parti indépendantiste) a émis l'opinion suivante sur la façon dont les accommodements raisonnables devraient fonctionner au Québec.

Le modèle d'intégration qui y est développé depuis 30 ans, fondé davantage sur l'interculturalisme, encourage les nouveaux arrivants à se joindre à la nation québécoise qui est dotée d'une culture, d'une histoire et de valeurs particulières telles que la primauté du français. Les Québécoises et les Québécois respectent la diversité, mais ils privilégient le sentiment d'appartenance fondé sur ces spécificités et sur une volonté de vivre ensemble. Ils n'adhèrent pas à l'idéologie du multiculturalisme canadien, qui rejette l'idée d'une culture commune en encourageant la coexistence de multiples cultures.

Explore

1. Remplis un tableau comme celui qui figure ci-contre.
   - Dans la première colonne, inscris trois facteurs sociaux importants qui pourraient permettre de mesurer le succès ou l'échec du multiculturalisme (par exemple, de graves conflits sociaux).
   - Dans la deuxième colonne, formule une question d'après chacun des facteurs que tu as nommés (par exemple : « Le multiculturalisme a-t-il causé de graves conflits sociaux au Canada ? »).
   - Dans la troisième colonne, réponds par oui ou par non aux différentes questions que tu as posées.

Évaluation de la réussite du multiculturalisme

Important facteur social	Question	Réponse (oui ou non)	Preuve ou exemple

   - Dans la dernière colonne, donne une preuve pour appuyer ta réponse (par exemple : « Des millions de gens originaires de nombreux pays vivent ensemble en paix. »).
   - Sers-toi de l'information que contient ton tableau pour juger du succès du multiculturalisme dans l'ensemble. Compare tes conclusions avec celles de quelques-uns de tes camarades.

Témoignages

Il en est sorti deux nations complètement semblables en apparence mais totalement différentes sur le plan de la culture politique, de sorte qu'elles sont aussi distinctes l'une de l'autre que le sont les Allemands des Français, par exemple, même si les uns et les autres sont tout aussi européens que les Canadiens et les Américains sont nord-américains.

— Richard Gwyn, journaliste et commentateur politique, The 49th Paradox : Canada in North America, *1987*

Avec une joyeuse insouciance, nous avons présumé que le monde avait irrévocablement dépassé le nationalisme, le tribalisme […] et qu'il allait faire de la mondialisation son nouveau foyer. Nous savons maintenant que nous nous sommes bercés d'illusions. L'ennemi larvé est de retour et il a pour nom nationalisme.

— Michael Ignatieff, historien et politicien, National Post, *2000*

Un Canada divisé

Dans certains cas, des États successeurs se sont divisés en plus d'un pays après leur accession à l'indépendance. C'est ce qui est arrivé aux Indes britanniques qui se sont divisées pour former l'Inde et le Pakistan. Plus tard, le Pakistan s'est divisé de nouveau quand le Bangladesh, auparavant le Pakistan oriental, est devenu indépendant.

Dans les années 1990, quand le mouvement séparatiste a atteint des sommets au Québec, la division du Canada est apparue comme une imminente possibilité. Cependant, le Québec n'est pas la seule province ou région à songer à l'indépendance. Certains Canadiens de l'Ouest militent aussi en faveur d'un retrait de la Confédération. Ils sont toutefois peu nombreux et leur mouvement est loin d'avoir la vigueur du mouvement souverainiste du Québec.

Quelles difficultés politiques, économiques et structurelles faudrait-il affronter si les électeurs d'une province ou d'un territoire se prononçaient en faveur de l'indépendance d'avec le Canada ? Explique ta réponse.

L'intégration à l'ensemble nord-américain

Les Canadiens ont beaucoup en commun avec les Américains. Le Canada et les États-Unis sont deux démocraties dans lesquelles l'anglais est la langue dominante. Les Canadiens et les Américains s'habillent de façon similaire, ils écoutent la même musique, les mêmes émissions de télé, les mêmes sports, et ne sont pas distinguables sous bien d'autres rapports. Tellement, en fait, que les habitants des autres parties du monde ont souvent bien de la difficulté à distinguer les citoyens des deux pays.

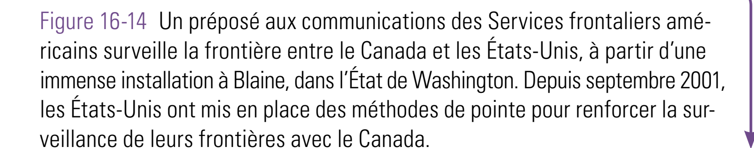
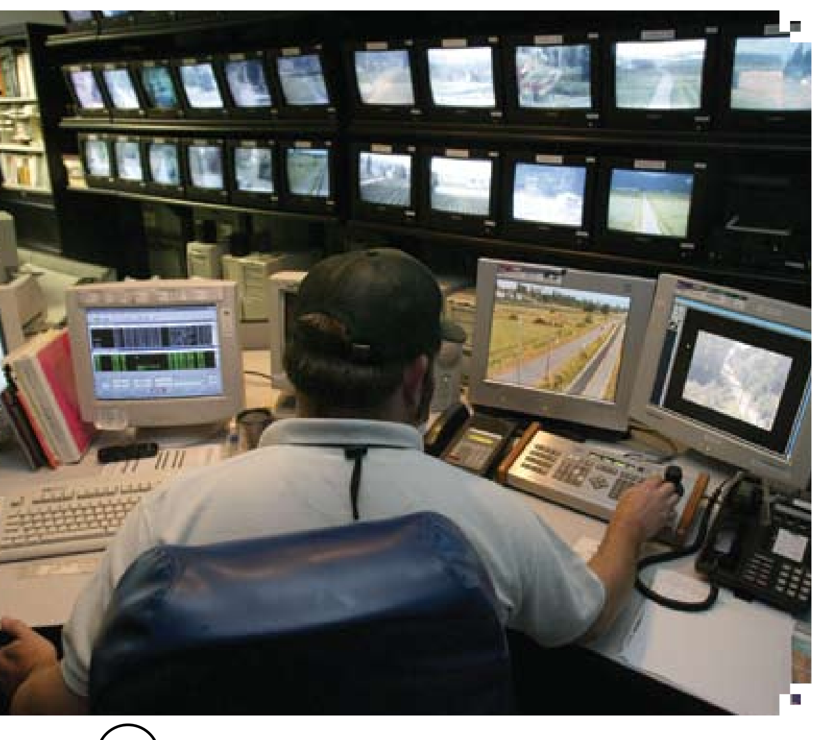


Figure 16-14 Un préposé aux communications des Services frontaliers américains surveille la frontière entre le Canada et les États-Unis, à partir d'une immense installation à Blaine, dans l'État de Washington. Depuis septembre 2001, les États-Unis ont mis en place des méthodes de pointe pour renforcer la surveillance de leurs frontières avec le Canada.



Il y a des gens qui recommandaient l'union du Canada et des États-Unis. Bien que cette idée n'ait que peu d'adeptes dans l'un ou l'autre des deux pays, certains croient qu'elle est moins absurde qu'on pourrait le croire. Quand le Canada et les États-Unis ont signé un accord de libre-échange, par exemple, de nombreux individus et groupes, comme le Conseil des Canadiens, ont sonné l'alarme, voyant dans cette intégration économique un premier pas vers une intégration politique.

Après les attaques de septembre 2001 contre les États-Unis, les préoccupations de sécurité du gouvernement américain ont eu des répercussions au Canada. Dans les décennies précédentes, la frontière de 6 400 km entre le Canada et les États-Unis était connue comme la plus longue frontière non défendue du monde. Mais les États-Unis se sont mis à la considérer comme un moyen rêvé pour les terroristes de pénétrer furtivement aux États-Unis. Des patrouilles armées gardent donc maintenant la frontière dans plusieurs zones et la surveillance a été renforcée. De plus, des règles strictes régissent désormais l'entrée des Canadiens aux États-Unis.

En 2002, le Canada et les États-Unis ont mis en place le Groupe de planification binational. Son but est d'accroître la coopération entre les deux pays en matière de politique étrangère, de défense et de sécurité. Cet organisme coordonne la surveillance maritime, échange de l'information et mène des exercices militaires conjoints. Le groupe a d'abord conclu un pacte bilatéral autorisant les troupes de chaque pays à traverser la frontière pour venir prêter main-forte à la police et aux pompiers en cas d'urgence sur le territoire voisin.

Sur une échelle de 1 à 5, évalue la probabilité que le Canada et les États-Unis réalisent une union politique (1 = très peu probable ; 5 = très probable). Ton sentiment d'identité canadienne influence-t-il ta réponse ? Explique-toi.

L'existence d'organismes comme le Groupe de planification binational et de traités comme l'ALENA signifie-t-il que le Canada fait déjà partie des États-Unis, sans même que les Canadiens s'en doutent ?



Chacun son tour

L'intégration nord-américaine est-elle une idée sensée ?

Les élèves qui répondent à cette question sont : Samuel, né aux États-Unis, mais établi depuis qu'il a 10 ans à Fort McMurray avec sa famille ; William, un membre de la nation des Kainais, qui vit près de Lethbridge ; Jean, un élève francophone de Calgary.



Samuel

Ma famille a immigré des États-Unis et nous sommes pleinement intégrés à Fort McMurray. Ma vie ici n'est pas très différente de ce qu'elle était aux États, et à moins de connaître notre histoire familiale, les gens ne se doutent pas que nous sommes Américains d'origine.

Il y a des différences mineures entre les Canadiens et les Américains (par exemple, les Américains sont loin d'avoir la passion du hockey des Canadiens), mais je ne pense vraiment pas que l'unification du Canada et des États-Unis changerait grand-chose pour la plupart des Canadiens. La vie des gens ne changerait pas tant que ça. De fait, les Canadiens sont déjà des Américains, sans en avoir le nom.

L'autre jour, sur Internet, j'ai lu un discours d'Ovide Mercredi, un ancien grand chef de l'Assemblée des Premières Nations. Il disait que le Canada est en train de s'américaniser et il comparait cela à la colonisation des peuples autochtones. Il disait que si les Canadiens voulaient savoir ce qui peut se produire quand les peuples perdent leur souveraineté et leur droit à diriger leur destin, ils n'avaient qu'à regarder ce qui était arrivé aux peuples autochtones du Canada. Le discours de Mercredi m'a vraiment frappé. Je ne souhaite à personne de vivre ce que les Autochtones ont vécu, alors non, je ne suis pas pour l'intégration nord-américaine.



William



Jean

Comme je suis un Francophone, je suis complètement opposé à l'intégration nord-américaine. Les Francophones sont déjà minoritaires au Canada, et si l'unification du Canada et des États-Unis se réalisait, nous deviendrions une minorité encore plus négligeable. Il est déjà bien assez difficile de conserver notre langue et nos traditions au Canada où nous avons une histoire et où nos droits sont protégés par la Constitution. Aux États-Unis, il n'y a pas de telles mesures de protection : nous serions submergés.



À ton tour

Que répondrais-tu à la question qu'on a posée à Samuel, à William et à Jean ? Donne tes raisons. Quelle importance l'identité nationale canadienne a-t-elle pour toi ?

Le Canada et la mondialisation

Alors que la mondialisation progresse dans le monde, les Canadiens, et bien d'autres peuples, ont commencé à discuter des conséquences qu'elle pourrait avoir sur le nationalisme et l'identité nationale. Certains croient que le sentiment d'identité nationale va se radicaliser au XXIe siècle, tandis que d'autres font valoir que le monde a dépassé la notion d'identité nationale et qu'il est temps d'adopter un nouveau modèle. Ce nouveau modèle pourrait impliquer une citoyenneté mondiale.

La mondialisation a facilité la migration vers des contrées éloignées, et le Canada est reconnu mondialement comme un chef de fil en matière de promotion du multiculturalisme et du pluralisme culturel. Le Canada s'est développé, et continue de le faire, en s'appuyant sur la diversité linguistique, culturelle, religieuse et ethnique de ses habitants. Cependant, les Canadiens ont parfois de la difficulté à réconcilier le respect et l'acceptation de la diversité avec leur désir d'unité nationale. L'idéal commun d'unité dans la diversité est l'un des thèmes de la murale de Jane Ash Poitras, *Ceux qui partagent restent ensemble,* qui t'a été présentée au début de ce chapitre.

L'idéal canadien de diversité est grandement admiré dans le monde, mais certains jugent que ce n'est en fait qu'un idéal. Pour les immigrants, surtout ceux de minorités visibles, cet idéal est souvent loin de la réalité. Les immigrants d'aujourd'hui, par exemple, sont souvent plus instruits que les immigrants des générations antérieures, mais ils ont de la difficulté à trouver de l'emploi dans le domaine de leur choix.

Avec Stuart N. Soroka et Richard Johnston, Keith Banting de l'Université Queen's a mené une étude pour mesurer, entre autres, la confiance des résidants de quartiers multiethniques du Canada. Ils ont découvert que lorsque des membres de minorités visibles s'installent dans des quartiers où les Blancs prédominent, le niveau de confiance de la majorité blanche diminue. De même, les membres de minorités visibles se méfient davantage des autres quand le voisinage est largement composé de Blancs que lorsqu'il est diversifié sur le plan ethnique.

Avec un camarade, déterminez qui devrait créer des ponts pour apaiser la méfiance dans les quartiers multiethniques. Cette responsabilité devrait-elle être assumée par les individus ? par les gouvernements ? par un ou des groupes précis ? Pour que les Canadiens puissent être unis par une identité et une volonté de vivre ensemble, est-il important d'apaiser la méfiance qui les sépare ? Expliquez votre point de vue.

Témoignages

Le pays a besoin de stratégies plus énergiques pour assurer la mobilité sociale, car c'est ce que les immigrants viennent chercher au Canada. Les débats abstraits sur le multiculturalisme et le pluralisme leur importent peu. Ce qu'ils veulent, c'est qu'on leur donne une chance réelle de réussir.

— *Marina Jiménez, spécialiste des questions d'immigration* The Globe and Mail, *2007*

Le savais-tu ?

Bien que le mot « multiculturel » serve depuis longtemps à désigner les sociétés qui favorisent le pluralisme culturel, le mot « multiculturalisme » a été inventé au Canada, dans les années 1960, et a été adopté depuis dans le monde entier.



Figure 16-15 Au Canada, la plupart des immigrants s'établissent dans les grandes villes, où voir de la diversité dans les rues ne surprend plus. Si tu te servais de cette photo pour expliquer ce qu'est l'identité canadienne à un non-Canadien, que lui dirais-tu ?

Le Canada dans le monde

Sur la scène mondiale, le Canada est souvent décrit comme une puissance moyenne, c'est-à-dire un pays qui n'est pas une superpuissance, mais qui détient une certaine influence sur les affaires mondiales. Les Canadiens tirent une certaine fierté de la renommée de leur pays en matière de multiculturalisme, de maintien de la paix et d'aide internationale.

En 2008, un sondage Environics a révélé que plus de 50 % des répondants croyaient que le Canada exerce « une certaine influence » dans le monde. Mais bien des personnes, y compris l'écrivain et commentateur culturel Neil Bissoondath, se demandent si le Canada est bien à la hauteur de sa réputation de pays qui peut — et qui devrait — jouer un rôle de premier plan dans le monde.

En 2008, au moment où une crise alimentaire menaçait le monde, Jeffrey Sachs, économiste américain et conseiller du Secrétaire général des Nations Unies Ban Ki-moon, a accusé le Canada d'abandonner le rôle de chef de file qu'il avait souvent joué dans le développement international. « Le Canada n'a essentiellement pris aucune initiative mondiale en matière de lutte contre la pauvreté, la faim, la maladie, les changements climatiques et l'aide internationale », a déclaré Sachs au *Globe and Mail.*

Sachs a ajouté que cette inaction résultait des politiques du gouvernement canadien et ne reflétait pas l'attitude des Canadiens : « Pour moi, qui ai toujours voué beaucoup d'admiration au Canada, ç'a été une surprise de taille de constater que les politiques du Canada ne rendent pas compte à présent des aspirations du peuple canadien. »

Les Canadiens devraient-ils s'inquiéter de l'opinion de non-Canadiens comme Jeffrey Sachs ? Les remarques de Sachs ont-elles des répercussions négatives sur ta vision du Canada ? Explique-toi.

La politologue Janice Gross Stein, à la tête du Centre d'études internationales Munk de l'Université de Toronto, croit qu'à cause de sa diversité, le Canada devrait être en mesure d'influencer le cours des choses dans le monde. « En ce moment, le Canada est connecté au monde grâce à des réseaux d'immigrants. Ces derniers constituent des canaux d'envergure lorsqu'il s'agit pour le Canada de faire entendre sa voix sur des questions internationales », écrit-elle dans *Les grandes questions canadiennes.* « Nous devrions aller en direction de l'extension des pratiques de citoyenneté multiple pour renforcer ces liens. »

Rappel

Tu as lu sur le rôle des puissances moyennes au chapitre 9.



Malgré nos programmes d'aide extérieure et nos traditionnelles missions pour le maintien de la paix, le Canada est un pays considérablement diminué depuis la Seconde Guerre mondiale. La vérité est que nous pesons bien peu dans le monde. Si l'État canadien venait à disparaître demain, quelques-uns hors de nos frontières le remarqueraient, mais peu en feraient grand cas.

— Neil Bissoondath, écrivain et commentateur culturel, 2000

Réfléchis et réagis

Pour clarifier tes idées sur les questions qui concernent les diverses visions du Canada, réponds aux questions suivantes. Dans chaque cas, justifie ta réponse.

a) Devrait-on sacrifier certains éléments du multiculturalisme et du pluralisme pour mieux promouvoir l'identité canadienne ?

b) Le Canada devrait-il adopter le fédéralisme asymétrique pour que les différentes nations qui composent le pays puissent bénéficier d'une plus grande autodétermination ?

c) Devrait-on reconnaître un plus grand nombre de langues officielles pour favoriser l'intégration au pays ?

d) Le Canada devrait-il se rapprocher davantage des États-Unis de façon à maintenir le libre-échange et à avoir libre accès aux produits et aux services américains ?

e) Le Canada devrait-il s'efforcer de reprendre sa position de premier plan en matière de maintien de la paix et de développement international ?

Compare tes réponses à celles de quelques camarades. Présente tes conclusions devant la classe d'une manière visuelle, par exemple à l'aide d'un graphique ou d'un diagramme.

Mieux communiquer oralement, graphiquement et par écrit

EXERCE TES COMPÉTENCES

Pour comprendre une question et avoir une opinion éclairée, il est essentiel de considérer différents points de vue et perspectives. Il est aussi important de comprendre des positions différentes des siennes et de pouvoir exposer les arguments d'autrui, même si on ne les partage pas.

Pour exercer tes capacités à communiquer oralement, graphiquement et par écrit en vue de participer au débat qui conclura l'étude de la présente question connexe, tu devras prendre position au sujet de la proposition suivante :

Les écoles devraient adopter une politique énergique pour promouvoir une identité nationale canadienne.

Ta position et les raisons sur lesquelles tu la fondes dépendront de tes idées sur le nationalisme et l'identité nationale. Tu pourrais, par exemple, être d'accord, mais pas à tout prix. Tes réserves pourraient venir de ce que tu t'identifies davantage à une nation donnée qu'au Canada, ou que selon toi, le mot « identité » devrait être au pluriel. Tu pourrais également repousser cette proposition parce qu'à ton avis, le monde est aujourd'hui si interconnecté qu'une identité mondiale a plus de sens qu'une identité nationale.

Étapes pour mieux communiquer oralement, graphiquement et par écrit

Étape 1 : Prendre position

Avec un camarade, imaginez que vous faites partie du conseil scolaire de votre communauté et que vous devez décider de soutenir ou de rejeter la proposition. Pour vous faciliter la tâche, dressez d'abord un tableau en T comme ci-dessous et inscrivez-y les arguments pour et contre la proposition. Dès que vous aurez pris position, vous pourriez choisir d'adopter une position que vous ne soutenez pas personnellement, pour vous rendre la tâche encore plus stimulante.

Les écoles devraient adopter une politique énergique pour promouvoir une identité nationale canadienne.	
Arguments pour	**Arguments contre**

Étape 2 : Rédiger un communiqué de presse pour faire connaître une position

Une fois que vous avez déterminé votre position, imaginez que le conseil scolaire vous demande de rédiger un communiqué de presse pour exposer cette position et d'inviter les journalistes à une conférence de presse sur la question.

Ce communiqué de presse ne doit pas faire plus d'une page. En l'élaborant, ayez à l'esprit votre auditoire et votre intention d'écriture. Votre communiqué doit être formel et expliquer les points suivants :

- la décision du conseil scolaire ;
- les raisons sur lesquelles s'appuie cette décision ;
- les conséquences probables de cette décision ;
- une déclaration générale concernant votre communauté, province ou pays et une justification de la décision dans ce contexte ;
- des précisions sur la conférence de presse, y compris qui sera présent et l'endroit où elle se tiendra.

Étape 3 : Préparer la conférence de presse

Pour enrichir votre présentation en conférence de presse, concevez un graphique, un collage, un slogan ou tout autre outil visuel pour renforcer votre position et servir d'arrière-plan pendant votre déclaration. Pensez à des images, à des illustrations ou à des mots qui pourraient faire bonne impression auprès de l'auditoire.

À l'aide du tableau en T que vous avez dressé plus tôt, imaginez les questions que vos camarades de classe, qui joueront les journalistes, pourraient poser. Réfléchissez-y d'avance de façon à mieux pouvoir y répondre.

Déterminez ensemble le rôle que chacun de vous deux tiendra en conférence de presse. Par exemple, comment vous présenterez-vous ? L'un de vous deux se chargera-t-il de lire le communiqué et l'autre de répondre aux questions, ou vous partagerez-vous ces responsabilités ? L'un de vous deux expliquera-t-il le graphique ou le slogan que vous aurez conçu ?

Quand d'autres équipes feront leur présentation, vous jouerez les journalistes. Préparez les questions que vous leur poserez à partir des arguments que vous avez inscrits dans votre tableau en T.

Étape 4 : Donner la conférence de presse

Avec ton camarade, présentez votre position en conférence de presse. Vous pouvez le faire assis derrière un bureau à l'avant de la classe ou debout derrière un lutrin s'il y en a un de disponible. N'oubliez pas d'employer un langage formel et de présenter votre déclaration comme si vous représentiez réellement le conseil scolaire.

Lisez votre communiqué à voix haute, puis répondez aux questions des journalistes.

Étape 5 : Évaluer l'apprentissage

L'activité terminée, évaluez votre présentation. Pour vous faciliter la tâche, faites votre évaluation à l'aide d'un tableau semblable à celui de droite.

Évaluation de notre présentation

Notre position ____________________

Question	Réponse et remarque
1. À votre avis, quel aspect de votre présentation (présentation visuelle, communiqué écrit ou réponse aux questions) a été le plus efficace ? Qu'est-ce qui en a fait l'efficacité ? Qu'est-ce que vous amélioreriez si vous en aviez encore la possibilité ?	
2. Les questions des journalistes ont-elles révélé des lacunes dans votre communiqué ? Si oui, quelle information vous manquait-il ?	
3. Les journalistes ont-ils soulevé des questions auxquelles vous ne vous attendiez pas ou avez été incapables de répondre ? Si oui, quelles étaient ces questions ? Après réflexion, comment y répondriez-vous à présent ?	
4. En y repensant bien, quels changements apporteriez-vous aux réponses que vous avez données aux journalistes ?	
5. Quels nouveaux points de vue, perspectives ou idées sur l'identité canadienne cette activité vous a-t-elle fait entrevoir ?	
6. Après avoir écouté d'autres points de vue et d'autres réponses, modifieriez-vous votre position sur la question ? Expliquez pourquoi.	

En résumé

Beaucoup d'activités de ce cours t'ont aidé à mieux communiquer oralement, par écrit ou graphiquement. Une fois que tu as terminé un exercice, il est important de réfléchir à ton travail, car cela te permet de déterminer où concentrer tes efforts pour t'améliorer. Un tableau semblable à celui que présente cette page t'aidera grandement à faire ce genre d'évaluation.

Quelle est ta conception de l'identité nationale ?



Si vous ne faites pas partie d'une nation, si vous n'avez pas de pays, vous n'avez pas de moyen d'agir dans le monde. […] Pour que nous puissions véritablement faire valoir notre potentiel dans le monde, et cela comprend la capacité de réduire les inégalités internationales, le Canada doit avoir sa propre souveraineté et sa propre liberté d'agir.

— David Orchard, fermier, avocat et nationaliste canadien, ZNet, *2004*

La citoyenneté mondiale existera quand on abattra les frontières politiques et qu'on commencera à se soucier des peuples du monde entier. [Il s'agit] d'abandonner l'idée du nationalisme pour assumer la responsabilité qu'a toute personne envers le monde entier.

— Keen Sung, délégué étudiant à l'Assemblée mondiale des jeunes, à Edmonton, 2007

Le philosophe français Ernest Renan a dit un jour : « Une nation est un groupe de personnes unies par une vision erronée de leur passé et par une haine commune pour leurs voisins. » Renan a passé cette remarque au XIXe siècle, quand la langue, la religion et l'origine ethnique étaient souvent à la base du concept de nationalisme, c'est-à-dire avant que les idées sur les nations civiques aient pris racine.

Comme la plupart des remarques caustiques, ce commentaire de Renan comprend une dose d'humour grinçant et une part de vérité. Il y a vraiment des gens qui conçoivent la nation d'après une interprétation précise du passé et la haine de ceux qu'ils considèrent comme « les autres ». Par contre, il y a beaucoup plus de gens pour qui le concept de nation combine la religion, la langue, la géographie, l'origine ethnique, la spiritualité et les idéaux civiques.

Pour déterminer ta vision

Dans sa préface de *The New Canada,* Edward Greenspon, le rédacteur en chef du *Globe and Mail,* écrit que les Canadiens sont en train de développer une nouvelle ethnicité qu'il appelle « tout simplement Canadien ». Pour preuve, Greenspon cite le recensement de 2001, dans lequel 39 % des gens ont déclaré être d'ascendance canadienne.

Greenspon a aussi écrit : « Le phénomène de la campagne marketing “Je suis Canadien” a touché une corde sensible : les Canadiens sont très fiers de leur identité nationale. Sans aucune ironie, ils vantent bruyamment leur modestie et clament patriotiquement qu'ils n'ont aucun patriotisme. Malgré nos prétentions d'avoir un nationalisme modeste et plein de déférence, notre nationalisme est devenu aussi vibrant et affirmatif que n'importe quel autre. »

Relis les paroles de Greenspon. À ton avis, considère-t-il l'attitude qu'il décrit comme un phénomène positif ou négatif ? Es-tu d'accord avec lui ? Pourquoi ? Si les Canadiens sont en train de se constituer une origine ethnique canadienne, quel effet cela aura-t-il sur l'idée que le Canada est une nation civique qui célèbre la diversité ?

Dans son célèbre discours de 1963, Martin Luther King, le légendaire militant des droits de la personne, a illustré sa vision élargie d'une nation civique, où tous bénéficieraient des mêmes droits et chances de réussir, en l'appliquant à sa propre famille. « Je fais le rêve, a-t-il dit, que mes quatre jeunes enfants habitent un jour une nation où ils ne seront pas jugés sur la couleur de leur peau, mais à la mesure de leur caractère. »



Figure 16-16 Martin Luther King livre ici son légendaire discours intitulé *I have a dream* (« Je fais le rêve ») dans la ville de Washington. Il sera assassiné cinq ans plus tard. La nation civique est-elle le seul type de nation dans lequel les aspirations de King peuvent se réaliser ?

Des citoyens du monde

En août 2007, l'Assemblée mondiale des jeunes s'est tenue à Edmonton, au John Humphrey Centre for Peace and Human Rights, une organisation sans but lucratif ainsi nommée en l'honneur du Canadien qui a rédigé la première version de la Déclaration universelle des droits de l'homme des Nations Unies. Pendant l'assemblée, Andy Knight, un politologue de l'Université d'Alberta, a déclaré : « Nous vivons tous sur la même planète, nous buvons la même eau et sommes soumis aux mêmes types de forces. Et tout cela se fait en dépit des frontières nationales. Par-delà la diversité et les différences, nous avons tous un fonds commun. Nous sommes unis dans cette diversité. »

De nombreuses personnes sont revenues sur ce thème de l'union des peuples du monde dans la diversité. Dans l'encadré *Témoignages* de la page précédente, par exemple, Keen Sung, un délégué à l'Assemblée mondiale des jeunes, exprime l'idée que le nationalisme doit déboucher sur un sentiment personnel de responsabilité internationale. De même, Jeffrey Sachs, cité dans l'encadré *Témoignages* ci-contre, fait valoir que l'interrelation des gens et des gouvernements, de même que la complexité des problèmes auxquels fait face l'humanité aujourd'hui montrent bien qu'il est non seulement possible mais nécessaire de transcender la notion de frontières.

Réussir à réconcilier les perspectives internationalistes et un sentiment d'identité nationale bien ancré pourrait bien se révéler l'un des défis du XXIe siècle. Certains le résoudront en souscrivant au nationalisme. D'autres se tourneront vers l'extérieur et souscriront à l'internationalisme. D'autres encore tenteront de trouver un équilibre entre les deux.

Dans quelle mesure devrait-on souscrire au nationalisme ? Voilà la question fondamentale du manuel *Explorons le nationalisme*. Étant donné la nature du monde aujourd'hui — c'est-à-dire un monde que la mondialisation et la technologie des communications rendent sans cesse « plus petit » —, est-ce là une question pertinente ? Aurais-tu choisi d'analyser une autre question ? Explique ta réponse.



Quels que soient les illusions et les fantasmes auxquels certains s'accrochent, l'ère des grands empires est révolue. Le pouvoir est déjà largement diffus au XXIe siècle. Une nouvelle forme de politique mondiale, qui repose non pas sur la suprématie des États-Unis ou de la Chine, mais sur la coopération entre les régions du monde, doit se former.

— *Jeffrey Sachs,* Common Wealth : Economics for a Crowded Planet, *2008*

Si tous les individus sont des citoyens du monde, cela signifie-t-il que l'identité nationale n'a plus de raison d'être ?



Figure 16-17 Le mandat des Nations unies repose sur un idéal international, l'un de ses objectifs prioritaires étant « de proclamer à nouveau notre foi dans les droits fondamentaux de l'homme, dans la dignité et la valeur de la personne humaine, dans l'égalité de droits des hommes et des femmes, ainsi que des nations, grandes et petites ». Ta conception de l'identité nationale englobe-t-elle ces idéaux ?

1. Dans ce chapitre, tu as cherché des réponses à la question suivante : « Dans quelle mesure devrais-je souscrire à une identité nationale ? »

   En te fondant sur ta compréhension des concepts de nation et d'identité, formule une réponse à la question de ce chapitre. Ta réponse peut prendre n'importe quelle forme, selon ton choix. Tu pourrais, par exemple, rédiger un dialogue entre deux politiciens aux visions opposées, composer un poème ou une chanson, créer une œuvre d'art, un documentaire vidéo, un slogan ou une affiche. Tu présenteras ta réponse devant la classe ; prépare-toi donc à justifier ta position.

2. Dans l'introduction, tu as lu sur plusieurs conceptions du nationalisme. Puis, au début de chaque chapitre, tu as retracé dans ton journal l'évolution de ta compréhension de cette notion.

   a) À partir de cette information et d'autres sources, rédige un énoncé qui résume ta conception actuelle du nationalisme.

   b) Décortique ta conception en dégageant chaque élément contenu dans ton énoncé. Explique pourquoi tu as choisi chacun et en quoi chacun est lié au nationalisme.

   c) Montre ton énoncé à un camarade. Prends en note ses commentaires. Si nécessaire, révise ton énoncé et tes notes.

   d) Présente ton énoncé devant un petit groupe ou devant la classe. Sois prêt à défendre ta position.

   e) En petit groupe ou avec toute la classe, préparez un énoncé consensuel qui résume votre conception actuelle du nationalisme.

3. L'énoncé de mission définit les buts d'une organisation et expose souvent les stratégies par lesquelles cette organisation espère atteindre ses buts. Les extraits suivants sont tirés des énoncés de mission de trois organisations différentes.

   - **IBM** — IBM est l'un des plus grands fournisseurs de technologies informatiques de pointe, de produits, de services et de conseils spécialisés en affaires du Canada. Sa mission consiste à aider ses clients à innover et à réussir par la transformation intégrale de leurs modèles d'entreprise et la mise en œuvre de technologies et de solutions d'affaires innovantes.
   - **Ministère de l'Éducation de l'Alberta** — Grâce à son leadership, à ses partenariats et au travail accompli avec le grand public — y compris les parties intéressées — le ministère de l'Éducation motive, donne de l'espoir et fournit les outils et les possibilités pour que chaque enfant acquière les connaissances, les compétences et les qualités nécessaires au travail, à l'autonomie, à l'apprentissage continu et au sens civique.
   - **Petro-Canada** — Être le chef de file dans la mise au point de certaines des huiles de base parmi les plus pures et de produits supérieurs et innovateurs auxquels les clients de partout dans le monde font confiance pour accroître la productivité.

   a) Dans ce cours, tu as exploré le nationalisme et fait tes propres interprétations de ce concept. En petit groupe, formulez un énoncé de mission pour le Canada. Votre énoncé devra refléter votre compréhension du concept de nation, exposer l'évolution que vous voudriez que le Canada connaisse et tenir compte de la Charte canadienne des droits et libertés.

   b) Prends des notes pour pouvoir retracer ton cheminement pendant que vous élaborez l'énoncé. Réfléchis aux lois canadiennes actuelles et aux changements qu'il faudrait y apporter pour atteindre les buts que proposent votre énoncé de mission.

      Du même coup, tes notes t'aideront à te préparer au débat à quatre coins qui se tiendra sur le sujet suivant : l'individu et les groupes devraient souscrire à une identité nationale.

   c) Montrez votre énoncé de mission à un autre groupe. Expliquez le processus que vous avez suivi pour parvenir à le formuler. Demandez à l'autre groupe de réagir et, si nécessaire, révisez votre énoncé pour tenir compte des commentaires que vous avez obtenus. Écoutez à votre tour l'énoncé de mission de l'autre groupe et faites vos commentaires.

   d) Concevez une présentation qui mettra en valeur votre énoncé de mission. Créez un mur d'énoncés en affichant votre énoncé de mission et ceux des autres camarades de classe. Préparez-vous à bien expliquer votre énoncé et à indiquer ce qu'il faudra faire pour atteindre les buts qu'il expose.

4. La question fondamentale du cours est la suivante : « Dans quelle mesure devrait-on souscrire au nationalisme ? »

   a) À qui le pronom « on » renvoie-t-il dans cette question ?

   b) À ton avis, à quel nationalisme cette question fait-elle allusion ?
   c) Explique pourquoi, selon toi, cette question est (ou n'est pas) une question importante à considérer.
   d) Si tu devais écrire une question fondamentale pour un cours cherchant à aider des élèves à se faire une conception du nationalisme et une idée de son influence sur l'identité, sur le Canada et sur d'autres nations à l'intérieur du Canada, comment la formulerais-tu ?

5. Dans un texte d'opinion publié dans *The Globe and Mail,* Tom Kent, ancien haut-fonctionnaire et conseiller principal du premier ministre Lester B. Pearson, a écrit : « La plupart de nous sommes fiers d'appartenir à une nation qui accueille divers peuples et reconnaît de nombreuses cultures. Cependant, la loi actuelle permet, et même favorise, la confusion des loyautés et la pluralité de la citoyenneté. Cela contribue à la dilution de l'identité canadienne. »
   a) En te fondant sur cette citation, détermine la position de Tom Kent sur le multiculturalisme.
   b) Rédige une déclaration sur l'identité canadienne que Tom Kent pourrait, à ton avis, endosser.
   c) Rédige une déclaration sur l'identité canadienne avec laquelle Tom Kent ne serait pas d'accord, à ton avis.
   d) Avec laquelle de ces deux déclarations serais-tu d'accord ? Pourquoi ?

6. Lis l'extrait du poème *Je suis un Canadien* qui t'est proposé ici. Ce poème a été écrit en 1977 par Duke Redbird, poète, conteur, animateur et membre de la Première nation des Saugeens de l'Ontario.
   a) Quelle identité nationale Duke Redbird exprime-t-il dans ce poème ?
   b) Au chapitre 6, tu as lu sur la réaction de nombreux Turcs à l'assassinat de Hrant Dink, qui avait tenté de sensibiliser la population au génocide arménien. Les manifestants brandissaient des pancartes proclamant « Je suis Hrant Dink ». En quoi l'esprit du poème de Duke Redbird s'apparente-t-il aux sentiments qu'exprimaient alors ces manifestants turcs ?
   c) Duke Redbird a écrit ce poème il y a plus de 30 ans. Compose une strophe de cinq vers dans un style similaire. Ton objectif est de refléter tes sentiments envers l'identité canadienne aujourd'hui.

Je suis un Canadien

Je suis Sir John A. Macdonald
Je suis Alexander Graham Bell
Je suis le danseur dans un pow-wow
Et je suis Louis Riel
Je suis le Stampede de Calgary
Je suis un Sarsi coiffé de plumes
Je suis Edmonton la nuit
[. . .]
Je suis un érable et un mât totémique
Je suis une pluie ensoleillée
Et de fraîches fleurs coupées
Je suis la traversée dans l'Île
Je suis le Yukon
Je suis les Territoires du Nord-Ouest
Je suis l'océan Arctique et la mer de Beaufort
Je suis les Prairies, je suis les Grands Lacs,
Je suis les Rocheuses, je suis les Laurentides,
Je suis Français
Je suis Anglais
Et je suis Métis
Mais avant
et par-dessus tout
Je suis un Canadien fier d'être libre.

Réfléchis au défi proposé

La seconde partie du défi rattaché à cette question connexe te demande de parvenir un consensus pour répondre à la question fondamentale du cours : « Dans quelle mesure devrait-on souscrire au nationalisme ? »

Rédige une déclaration pour répondre à cette question. En prenant part au débat à quatre coins, qui constitue la première partie du défi, modifie ta déclaration pour tenir compte de l'information, des idées, points de vue et perspectives que ce débat te fera découvrir.